U d'/ of Ottawa
39003000721091

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
LIBRARY ANNEX

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/sociologieabsolu00hl

SOCIOLOGIE ABSOLUE

MAI 7 1974

HÉLION

Sociologie Absolue

LES PRINCIPES, LES LOIS, LES FAITS,
LA POLITIQUE ET L'AUTORITÉ

Université d'Ottawa
BIBLIOTHÈQUES
ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
LIBRARY ANNEX
LIBRARIES
University of Ottawa

PARIS
CHAMUEL, ÉDITEUR
29, RUE DE TRÉVISE, 29

1894

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

399177

HM
588
.H44
1894

PRÉFACE

Cet ouvrage s'adresse aux penseurs, aux clairvoyants, à tous ceux qui cherchent l'idée à travers le voile du mot, qui mettent la pensée au-dessus de l'idée, et la raison ou le Principe au-dessus de la pensée.

Il renferme des vérités qui ne pénétreront pas certaines intelligences, car elles sont présentées simplement. Tous les

yeux ne peuvent pas recevoir la grande lumière. On sera tenté également de ne voir là qu'une généralisation sans force et sans portée, fruit sec d'une tentative présomptueuse.

L'analyse positiviste est cependant plus orgueilleuse, dans sa prétendue indépendance, que cette synthèse féconde qui doit être son but, et dont elle est l'instrument.

Ces pages sont écrites d'une main ferme, comme on sème avec la certitude de voir lever le grain. Ceux qui les parcourront les liront, ceux qui les liront méditeront.

Et l'auteur aura atteint son but, qui est de faire penser.

On n'instruit personne, et, pour avoir

la science, chacun de nous doit, en regardant autour de lui, s'éclairer toujours à la Lumière intérieure.

DÉCLARATION DE PRINCIPES

CHAPITRE PREMIER

Déclaration de Principes

L'ABSOLU

L'absolu humain, c'est ce qui est indiscutable, inévitable, en tout temps et en tout lieu. L'absolu humain nous conduit par extension à la conception intuitive et raisonnable du Principe ou de la Raison suprême (1), origine et but de toutes choses dans le monde physique comme dans l'ordre intellectuel et l'ordre moral.

(1) En hébreu, la racine *Roesh* signifie tête, chef, prince, Principe ; en arabe, *ras* veut dire la source, la tête.

On retrouve cette racine dans *ratio*. *rex*, en latin, *richt* en allemand ; *right* en anglais, etc..

Dans le Principe, il y a le Verbe Créateur dont il est la Raison suprême, la nécessité en quelque sorte.

Le Verbe existe en vertu d'une Nécessité absolue qui est sa Loi, œuvre de sa Liberté. Dans le Principe, Nécessité et Liberté se confondent.

C'est ainsi que le Verbe ne peut créer quelque chose avec rien, car c'est absurde et contraire à la Raison.

Il ne peut non plus anéantir ce qui existe. Il crée avec sa propre substance, avec sa propre vie, et sa substance et sa vie retournent à Lui. Dans Lui, l'immutabilité et la Vie se concilient absolument en vertu de la Conservation.

LA CONSERVATION

Le principe de la Conservation est un principe absolu, applicable à tous les

mondes, dans l'ordre intellectuel et moral comme dans l'ordre physique, dans le monde des Principes et des lois comme dans celui des faits. Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme dans l'immutabilité du principe suprême de toutes choses. La transformation, c'est la Vie, seule forme de la conservation. La stagnation et l'immobilisme, s'ils pouvaient exister, seraient la mort.

Il n'y a donc pas de mort au sens absolu du mot. La Vie est distribuée ou involuée par le Principe, à travers tout l'Univers, qui la lui restitue par une évolution vitale continuelle assurant sa conservation et son équilibre général.

LE PRINCIPE

Le Verbe, on l'a vu, est nécessairement et librement, dans le Principe un.

Cette trilogie est l'explication du mystère de la Trinité, que l'on comprend par extension.

Effectivement, dans la créature, la Trinité existe également. Elle subit les lois de la nécessité involuée par le Principe, et elle retourne au Principe par l'évolution de sa liberté. Ce cycle constitue la vie avec son origine et son but qui sont: le Principe.

Dans le Principe, l'équilibre et le mouvement se confondent. Dans la créature, l'équilibre résulte de l'opposition de deux mouvements. L'absence de tout mouvement n'est pas l'équilibre, c'est la mort absolue, et elle n'existe pas.

Dans le Principe, il n'y a plus ni espace ni temps. Le passé, le présent, le futur, se confondent dans un éternel maintenant. Pour Lui, les limites de l'Univers se touchent, si éloignées qu'on puisse les supposer, l'infiniment grand se confond avec l'in-

finiment petit en tout point, et réciproquement.

OBSERVATION

Ceux de mes lecteurs qui auront lu facilement ce qui précède sur l'Absolu, la Conservation, le Principe, appartiennent à deux catégories : les hommes de parti pris qui ne verront là qu'une sorte de catéchisme qu'ils ne comprendront pas plus que celui qu'on a cru leur enseigner, et les vrais savants, auxquels je n'ai rien à apprendre.

Je n'écris ni pour ceux-ci ni pour ceux-là, mais pour les chercheurs qui me suivront dans mon involution, pâle reflet de l'involution du Principe. Ce reflet deviendra peut-être pour eux : un rayon qu'ils retrouveront toujours et qui les unira irrévocablement à Lui, à travers toutes les ombres de la vie.

Ils comprendront alors que ces quelques lignes renferment une synthèse colossale comme la Promesse de l'Infini qui est en chacun de nous.

Ils verront aussi que c'est précisément parce que nous portons en nous-mêmes les éléments préparatoires de sa réalisation qu'il nous est permis de l'envisager, sans orgueil toutefois, étant donnée notre petitesse actuelle, notre déchéance momentanée.

LA CRÉATION — LA VIE — L'INVOLUTION ET L'ÉVOLUTION

Le Principe est créateur en vertu d'une nécessité, de lois raisonnables qu'il s'est imposées librement.

Le Verbe *ne peut* faire quelque chose avec rien, car ce serait, avons-nous dit,

irraisonnable, et pour créer il puise non dans le néant, mais en lui-même.

Tout ce qui existe a son complément, tout repose sur une antinomie universelle : Lumière et Ombre, Nécessité et Liberté, Phénomènes et Lois, Monde physique et Monde intellectuel, Idées et Pensées, Naturalisme et Spiritualisme, etc.

Les deux termes de cette antinomie distincts dans la Création sont confondus dans le Principe-Père, sous le nom de Fils et d'Esprit.

Tout est vivant comme le Principe, et, puisque rien ne se perd, toute action appelle, dans un temps plus ou moins long, une réaction que l'équilibre du Principe exige.

Tout a une cause. De la connaissance des causes déduire les effets futurs, c'est être prophète pour le vulgaire ; mais pour le philosophe, c'est être simplement observateur, calculateur, voyant et raisonnable.

Nous sommes tous prophètes à des degrés divers.

La divination repose sur une observation raisonnée.

Le génie est une imagination raisonnable. Il résulte de la fusion des deux termes de l'antinomie sous l'égide de la Raison-Principe. Les créations du génie, ses idées, sont raisonnables comme le Principe.

Nous avons tous du génie; c'est en nous une lueur plus ou moins vive, plus ou moins passagère. Dans le Principe qui engendre cette lueur, c'est une Lumière ineffable et éternelle.

La vie est involuée, distribuée dans tous les mondes : physique, intellectuel et moral, à travers toute la création, par le Principe-Verbe dont les énergies descendantes atteignent l'infiniment petit.

Elle est restituée au Principe par les énergies ascendantes, par l'évolution de la création tout entière.

La créature, pour être libre, a dû subir la nécessité. L'Esprit du Bien ou du Progrès évolue vers le Principe, l'Esprit du mal est celui qui voudrait arrêter l'Evolution ; il trouve son châtiment dans la nécessité même, qui l'étreint d'autant plus énergiquement que sa réaction et sa révolte sont plus prononcées.

NATURALISME. — SPIRITUALISME UNITARISME

On voit que cette doctrine de la vie, qui est l'expression même de la Vérité, exclut l'immobilisme, qui serait la mort. Il n'y a pas de mort. L'immobilisme de certains dogmatiques, qui promettent un bonheur éternel, ou menacent d'un feu éternel pour quelques secondes passées sur terre, est absurde et provoque la réaction extrême, qui est le matérialisme.

Un bonheur constant ne serait pas plus un bonheur qu'un malheur constant ne serait un malheur. Ce serait l'anéantissement dans lequel ces deux extrêmes se confondent, se touchent. De là au matérialisme, qui prêche aussi l'anéantissement, la distance n'est pas grande, et certains esprits révoltés par la doctrine des peines éternelles, mal comprise et mal enseignée trop souvent, l'ont vite franchie. L'anarchie est fille du matérialisme. Celui-ci enseigne l'anéantissement à terme ; celle-là, l'anéantissement immédiat.

Il ne faut donc pas nier la loi de l'Evolution.

Il ne faut être ni exclusivement matérialiste, ni exclusivement spiritualiste. La vérité est dans la trilogie qui complète ces deux termes par le Principe en donnant l'Unitarisme : but, dans la Trinité : moyen. L'Unitarisme est le pourquoi ; la Trilogie, le comment de la Vie.

La cosmogonie n'est pas nécessairement athée, non plus que le déterminisme, qui est la recherche du « Comment », la recherche des lois, qui n'exclut pas le « Pourquoi ». La philosophie chrétienne ne peut ignorer la philosophie naturaliste, et réciproquement.

Les deux synthèses de la philosophie chrétienne et de la philosophie naturaliste ne sont pas rivales, elles se complètent et s'unifient dans la synthèse unitaire absolue.

L'Esprit n'échappe pas complètement à la matière après la mort du corps présent. Et, pour approcher de plus en plus du Principe, il doit évoluer à travers toute sa création Le corps est nécessaire à l'évolution de l'esprit.

Le bonheur est dans un Progrès constant qui rapproche de plus en plus le Verbe humain du Verbe-Principe.

LES DOGMES

Il n'y a qu'un dogme absolu, celui qui concilie la raison et la foi, la science et la religion.

Mais son adaptation au Verbe humain dans les dogmes ou dans les rituels divers doit être progressive comme ce dernier.

La Révélation est continue, comme le Progrès qui dévoile de plus en plus le dogme.

Le dogme, imposé tout d'abord aux masses ignorantes, le dogme voilé, révélé, doit être dévoilé successivement.

Le dogme est une promesse faite au Verbe humain, promesse que les Églises doivent tenir si elles veulent vivre.

Le dogme absolu est au-dessus des dogmes ; les dogmes, au-dessus des Religions et des Eglises.

Nier le Verbe humain en s'appuyant sur l'autorité du Principe, c'est vouloir follement instituer la foi aveugle et provoquer par une réaction inévitable la négation humaine du Principe. La Religion doit tendre la main à la science humaine, et cette dernière doit remonter au Principe.

Dogmatiques intransigeants, vous avez cru pouvoir anéantir la raison humaine, et l'extrémité même de votre réaction a fait naître une réaction tout aussi extrême. Le triangle, ce symbole sublime de la Trinité, n'est-il pas devenu pour quelques-uns l'instrument de l'égalité matérielle, de celle qui conduit à la tyrannie des instincts et des passions?

Le dogme doit tendre à l'union du Verbe humain et du Verbe Principe. La loi humaine de vie, c'est le Progrès dans le mouvement, et, pour réaliser l'équilibre dans le mouvement, nous devons nous alimenter dans l'Absolu pour lequel

mouvement et équilibre se confondent.

L'équilibre, tel que nous l'entendons ordinairement, serait l'anéantissement. Or la Vie réside dans une évolution vers le Principe, dans l'union avec ce principe, et dans l'involution des nouvelles énergies ainsi acquises. Nous revenons ainsi vers le point de départ du cycle, qui se ferme avec une avance ou un retard, et le cycle recommence pour continuer indéfiniment.

Lorsque le vent souffle sur la mer, chaque point de la vague décrit une volute, comme le savent les physiciens ; la molécule liquide évolue du sommet inférieur de la volute jusqu'au sommet supérieur. Elle reçoit l'énergie du vent, et involue la seconde moitié descendante de la volute. Et ce double mouvement assure la propagation de l'énergie du vent dans la masse liquide. Le vent est ici le Principe. L'homme, les sociétés, l'humanité, l'univers, ont leurs petites et

grandes vagues. C'est à nous de les découvrir.

L'HOMME

L'homme appartient à tout ce qu'il voit, à tout ce qu'il comprend, à tout ce dont il a l'intuition qui est pour lui une promesse dont la réalisation sera mathématique s'il le veut.

L'homme appartient à l'univers et à l'Infini dans tous les mondes.

Il comprend ce qu'il peut embrasser (*cum, prehendere*). Déjà ses yeux embrassent l'univers solaire et pénètrent l'univers stellaire. L'homme a le sens, l'intuition, l'espérance de l'Infini, mais il n'en a pas la compréhension. L'intuition guide la foi, et par extension toutes deux se rencontrent à l'infini avec la raison.

L'homme vivant dans plusieurs milieux

et étant destiné à tous les mondes est organisé en conséquence. La mort du corps terrestre, c'est l'abandon par l'entité humaine d'un organisme propre à un milieu, ou plus exactement à une période de sa vie éternelle.

Le matérialisme revient à dire que tout ce qui constitue l'homme doit être détruit ou dissocié, et par conséquent que sa raison suit la loi commune. Or la raison ayant la conception intuitive de l'Infini appartient à l'absolu et ne peut être détruite. Ce qui reste à l'homme après la transformation que l'on appelle improprement la mort, c'est ce qui échappe à la contingence du milieu dans lequel vivait le corps. Ce qui est indestructible, c'est l'Esprit parfait qui échappe à toutes les contingences.

LA DESTINÉE

Les trois termes de la destinée de l'homme sont : la nécessité, la liberté et le Principe, que les anciens nommaient Némésis ou décret fondamental, et que nous appelons Providence.

L'homme subit la nécessité parce qu'il a voulu la liberté, et il ne peut évoluer vers le Principe qu'à travers les mondes de la nécessité.

Il échappe à ces mondes, et il y devient créateur lui-même, par la découverte des lois qui les régissent.

Les systèmes philosophiques, les dogmes, les organisations sociales qui suppriment arbitrairement l'un ou l'autre des trois termes de ce ternaire ne tiennent pas debout.

Nous sommes les artisans de notre

propre destinée, qui est la résultante des forces que met en mouvement et que dirige notre volonté. Chacun de nous n'a que la « grâce » qu'il s'est préparée en remontant au Principe, d'où il rapporte les provisions intellectuelles et morales dont il a besoin.

Le fanatisme religieux et le fatalisme matérialiste excluent l'un et l'autre la liberté et sont également condamnables. Le déterminisme donne les lois des faits et des événements.

Il constitue la première étape du Verbe humain dans son ascension évolutive, libre, vers le Principe.

Notre grande Révolution avait l'intuition de ce ternaire.

L'article 2 de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen est ainsi conçu : « Les principaux droits de l'homme sont de pourvoir à la conservation de l'existence et la liberté. »

Voilà les deux premiers termes.

Le troisième apparaît à l'article 4.

« La liberté est le pouvoir qui appartient à l'homme d'exercer, à son gré, toutes ses facultés; elle a la justice pour règle, les droits d'autrui pour bornes, la nature pour principe et la loi pour sauvegarde. »

Le principe est ici « la nature ».

Plus loin, à l'article 38, on appelle la nature : le législateur de l'univers.

Cette conception, par trop naturaliste, du Principe, n'empêchait pas que l'on célébrât la *Fête de l'Être Suprême*, et, par une réaction inévitable, Napoléon, fils de cette Révolution, devait peu après restaurer le culte et se faire sacrer empereur par le Pape.

L'histoire est pleine de ces oscillations extrêmes, de ces révolutions, de ces luttes entre les doctrinaires monarchiques et religieux et les sectaires démagogiques, qui cherchent l'équilibre dans les extrêmes et non dans le mouvement circu-

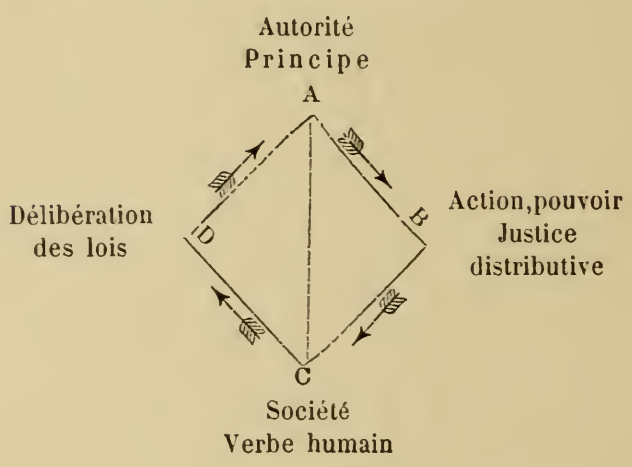
latoire qui doit animer tous les rouages sociaux, religieux, politiques.

LA SOCIÉTÉ

La vie sociale comporte deux trilogies, deux ternaires.

1° Le ternaire involutif partant du Principe et descendant par la Justice distributive jusqu'à l'homme et à la société.

2° Le ternaire évolutif partant de l'homme et de la société et remontant par la Loi jusqu'au Principe.



Les deux ternaires, dont je donne un très grossier schéma, ont deux termes communs : le Verbe humain et le Principe. Ils forment donc un quaternaire et le cycle vital est constitué.

Dans le quaternaire, dans cette tétralogie symbolique de la vie, l'union du verbe humain se fait au sommet avec le Principe qui adapte ce verbe, le rectifie et le transforme en un *pouvoir* descendant actif : Pouvoir exécutif, judiciaire, administratif, justice distributive en général.

Le terme de gauche : Loi ou Verbe humain, correspond assez exactement à ce que sont ou à ce que devraient être les Corps législatifs délibérants.

Mais l'autorité vraie n'est qu'en haut, dans l'union du verbe humain et du Principe, et, seule, elle peut créer le Pouvoir exécutif qui assure la distribution de la Justice avec ses organismes divers.

Ce schéma bien compris ne renferme

rien moins que l'histoire de l'humanité.

A B C, c'est l'involution, C D A l'évolution.

Les sociétés qui n'ont que l'involution A B C avec un Principe qui ne s'unit pas continuellement au verbe populaire évolué sont tout aussi empiriques que celles dans lesquelles le verbe populaire prétend seul au Pouvoir.

A B C sans C D A, c'est l'involution sans l'évolution complémentaire, c'est le pouvoir absolu, le césarisme, le dogmatisme intransigeant et la Révolution populaire au bout. C'est le pouvoir non évolué par le peuple.

C D A sans A B C, c'est l'évolution du verbe populaire sans l'adaptation et l'involution du Principe, c'est la confiscation de l'autorité et du pouvoir par la Politique, c'est le gouvernement sans principes, du jour le jour, de l'opportunité, c'est la lutte inintelligente et souvent brutale des intérêts, des instincts, des

besoins ; des passions avec l'anarchie populaire au bout, et la tyrannie du collectivisme mal compris, qu'on veut substituer à l'association des hommes régie par les Lois et les Principes.

L'équilibre vital n'est que dans l'union cyclique du Verbe humain et du Verbe Principe, dans l'union des deux ternaires.

Voilà la vague sociale, la volute dont je parlais plus haut, qui emprunte sa véritable, sa seule énergie, sa seule autorité au vent du Principe.

LES LOIS — L'AUTORITÉ — LE GOUVERNEMENT

Légiférer, c'est prévoir, c'est avoir la clairvoyance des lois nécessaires, à l'observation desquelles la liberté humaine doit être subordonnée, conformément aux principes.

Gouverner, c'est involuer ou distribuer. Il ne faut pas confondre l'Autorité véritable, qui adapte les lois sociales aux principes, avec le Pouvoir gouvernemental, qui est chargé d'en assurer l'exécution.

Les corps législatifs nommés par le Peuple déclarent le Verbe populaire dont ils sont dépositaires, et le Verbe humain n'a force de loi que quand il est reconnu conforme aux principes par l'autorité, qui doit avoir le droit d'amodiation et le droit de veto en matière législative.

L'initiative générale des Lois appartient au Peuple, c'est-à-dire au Corps législatif, par cette raison que la seule véritable autorité est celle qui traverse le peuple et qui est évoluée par lui jusqu'aux principes.

Le gouvernement tient ses pouvoirs de l'Autorité dont il relève, et qui représente et assure la communion constante

du Verbe populaire et du Principe.

Les gouvernements qui prétendent ne relever que d'un droit non évolué par le peuple (droit divin par exemple), ou qui se réclament exclusivement du suffrage populaire sans passer par les principes, sont des gouvernements morbides, au même titre, mais en sens inverse.

Anarchiques, dans un mode, puisqu'ils ne comportent qu'une moitié du cycle vital, ils provoquent la réaction opposée.

D'où de perpétuelles oscillations entre ces deux extrêmes. Chaque oscillation est une crise ou une révolution. Crises gouvernementales qui résultent de la lutte entre les Corps législatifs et les Gouvernements, en l'absence d'un Principe, d'une autorité véritable.

Crises sociales ou nationales, pour la conquête des libertés populaires contre le despotisme.

Quand la réaction populaire dépasse le but, et qu'après avoir anéanti, broyé

les gouvernements du prétendu droit divin, elle veut, dans son anarchie, supprimer même le Principe, le césarisme apparaît.

Le César rassemble toutes les énergies populaires qui l'ont poussé, qui l'ont fait ce qu'il est, dans sa main de fer ; mais il est conduit par la logique inéluctable des événements à chercher plus haut que le sabre l'autorité morale qui lui manque encore. Il restitue, bon gré, mal gré, les cultes, se fait au besoin sacrer par le Pontife, et unit ainsi empiriquement le Verbe humain qu'il incarne, mais en l'enchaînant, au Verbe Principe qu'il prétend représenter seul.

Porté par la poussée révolutionnaire, le césarisme renverse les trônes ; les trônes le brisent à leur tour. La lutte du droit monarchique et du Verbe populaire recommence. Nouvelle révolution, nouveau césarisme, et par conséquent nouvelles guerres et nouvelle chute. Le

dernier mot est encore au Verbe populaire. S'il restitue la véritable autorité qui est au-dessus de la législation et du gouvernement, il vivra.

Cette autorité doit s'appuyer sur le Principe dans lequel s'unissent la Science et la Religion absolues.

LA SCIENCE ET LA RELIGION

La Religion n'est en définitive qu'une Involution du Principe et des lois physiques intellectuelles et morales avec adaptation spéciale aux divers milieux humains qui sont appelés à la comprendre, à la pratiquer. La Science résulte de l'Evolution de l'Esprit humain vers ces lois et vers ce Principe.

SCIENCE — RELIGION

Elles se rencontrent dans le Principe

qui est le but de celle-ci et l'origine de celle-là.

C'est ainsi qu'est réalisée la synthèse absolue, dogme des dogmes, science des sciences, perdue et retrouvée à plusieurs reprises par l'humanité, et qui sera reconquise par notre temps ; œuvre commune de l'humanité évoluée par la science, et de la révélation qu'elle explique, et qui est continue comme le Progrès, comme la Vie.

L'intuition et la raison se rencontrent à l'infini, nous l'avons dit. La première est une promesse que la seconde réalisera. Ceux qui ont l'intuition raisonnable de cette grande Synthèse la possèdent autant qu'il peuvent la posséder. Ce sont des savants, des clairvoyants et des sages. Elle donne la vie aux résignés et aux passifs qui végètent, le calme et la méthode aux passionnés qui s'agitent dans la nuit intellectuelle, la lumière aux chercheurs.

CONSTITUTION TERNAIRE DE L'AUTORITÉ — PRINCIPE

L'autorité placée au sommet du cycle vital doit être ternaire comme le principe.

Le Principe est un dans la synthèse absolue, mais son involution universelle est une trilogie correspondant aux trois mondes des Faits, des Lois, des Principes ; de la Nécessité, de la Liberté, de la Providence-Principe ; de l'Economie, de la Justice, de la Science-Religion : qu'on appelle aussi mondes : physique, intellectuel et moral.

C'est l'intelligence qui découvre (et non fabrique) les Lois de Justice qui règlent l'exercice de la Liberté.

Toute autorité sociale digne de ce nom doit être constituée en vue de cette trilogie suprême.

De sorte que l'organisation complète d'un corps social comporte une tétralogie vitale que nous avons expliquée plus haut, et une trilogie. Nous sommes ainsi conduits à une heptalogie. Dans ce qui suit, nous nous servirons de préférence des mots ternaire, quaternaire, septénaire.

RECHERCHE DES LOIS

CHAPITRE DEUXIÈME

Recherche des lois

LE TERNAIRE HUMAIN DU DÉTERMINISME

Il n'y a pas de hasard, les mêmes causes amènent les mêmes effets, dans les mêmes conditions.

La connaissance de ces conditions, c'est la connaissance des lois, et, quand l'on connaît les lois on est créateur. On ne crée qu'en observation des lois, et la cause ne donnera l'effet ou la création qu'elle renferme, que par le jeu même des lois. Tel est le ternaire absolu du déterminisme, image du ternaire suprême.

Le déterminisme ne conduit au matérialisme que par une sorte de faillite

intellectuelle de l'esprit, qui, tout en reconnaissant qu'il y a des causes et des lois, ne cherche pas à synthétiser la cause des causes et le Principe des lois.

Le fanatisme dogmatique religieux opère la même faillite dans le sens spiritualiste. Orgueilleusement campé sur le Principe, il ne voit pas qu'il ne peut le comprendre qu'en involuant avec lui à travers toute la création.

Le Principe n'est pas un Être à part, il crée avec sa propre substance. Il est dans toute sa création, et toute sa création est dans Lui. Le déterminisme doit évoluer jusqu'au Principe, et la philosophie religieuse donner la main à la philosophie naturaliste.

Singulières philosophies que celles qui, admettant qu'il y a un Créateur et une Création, ne cherchent l'Unité exclusivement que dans l'un ou dans l'autre de ces termes, et ne voient pas qu'elle n'est que

dans le ternaire : Créateur, Lois, Création.

Lois imposées pour la Création, Lois librement instituées par le Créateur, et qu'il ne peut enfreindre lui-même, puisqu'elles sont son *ultima ratio*.

LOIS SOCIALES ABSOLUES

Dans l'ordre social, il y a également des lois que l'on ne fait pas arbitrairement, mais que l'on doit découvrir, et on retrouve aussi le même antagonisme entre deux doctrines extrêmes.

Les lois sociales sont, comme toutes les autres, l'expression même du Verbe Principe, mais elles doivent être raisonnablement adaptées au Verbe humain, et leur formule n'est exclusivement ni dans l'un ni dans l'autre. Dans l'ordre politique, la lutte des sectaires du droit

divin et du droit humain également ignorants les uns et les autres, est l'histoire même de l'humanité. Le fanatisme des cultes et le naturalisme sans principes sont toujours aux prises, l'un poussant à la monarchie de droit divin, l'autre à la République matérialiste, l'un et l'autre à l'anarchie ; tous les trois au Césarisme, qui concilie dans une certaine mesure la monarchie et la République, après les avoir confisquées, et qui cherche sa principale raison d'être dans le rétablissement d'un certain ordre public tout extérieur, tout d'apparences, qui masque parfois la plus profonde des gangrènes intellectuelles et morales.

Je parle ici du césarisme empirique, fils des révolutions et des républiques qui ont cru pouvoir nier le Principe.

Il y a un césarisme plus rationnel, c'est celui qui cherche l'union du Principe et du verbe humain dans le César Prince et Pontife, tenant le milieu entre

le Principe et le Peuple, dépositaire du Pouvoir et de la Justice, Père du Peuple.

A l'heure qu'il est, plusieurs peuples, vers l'orient, poussent le cri ternaire : Pour Dieu, pour le czar, pour la patrie !

LE QUATERNAIRE ET LE SEPTÉNAIRE

Le ternaire est la caractéristique de l'Autorité véritable et l'image du Principe, origine et but, sorte de Providence d'où partent et où reviennent se vivifier toutes les énergies. Le ternaire, dans l'ordre social, donne l'Esprit des Lois et des institutions.

Entre le point de départ du Principe et le retour à ce même Principe, il y a une involution et une évolution, un cycle comme nous l'avons vu. Le Principe involue les Lois, et les Lois involuent les mondes. Les mondes évoluent leur

Verbe, et ce Verbe revient s'unir au Principe.

Nous arrivons donc au quaternaire, qui est l'instrument matériel de l'Esprit du ternaire, et qui forme avec lui le septénaire, entité complète, résultat de l'union vivante, cyclique de l'âme ternaire et du corps quaternaire, de la force et des organes, du Principe et des mondes.

Tel est le prototype universel sur lequel tous les organismes, vraiment vivants, doivent être calqués.

Le ternaire seul, sans le mouvement cyclique quaternaire, indéfiniment répété, qui assure sa fécondité, sa pénétration, et en quelque sorte sa dilution progressive dans tous les mondes, dans tous les milieux, serait le sommeil inféconde de l'Esprit qui n'involue pas la nature, qui ne la connaît pas.

Ce serait Adam sans Eve, le père sans son épouse, la « nature naturante »

comme on a dit, sans la « nature naturée ».

Le ternaire seul, c'est le dogmatisme intransigeant, stérile, qui nie l'involution et l'évolution immenses et prétend séparer radicalement l'Esprit de tous les autres éléments qui constituent l'être, comme si l'Esprit pouvait vivre sans eux; c'est la foi imposée sans son union avec la raison humaine, c'est l'autorité sans la liberté. Dans l'ordre politique, c'est la monarchie absolue non évoluée par le peuple.

Le quaternaire seul, sans le ternaire-Principe, c'est le schisme naturaliste, c'est la nature naturée, prétendant vivre seule, sans le Principe fécondant ; ce serait bientôt l'arrêt des mouvements cycliques et la mort, si la loi inéluctable du Progrès, qui est la loi de Vie par excellence, ne brisait ou ne revivifiait les organisations exclusivement matérialistes.

Le quaternaire seul, c'est le règne des appétits, des instincts et des passions qui ne sont que l'exagération de ces derniers. C'est le cercle vicieux, se viciant lui-même, en l'absence de tout élément régénérateur.

L'évolution seule, sans l'involution du Principe, c'est un demi-cycle non fermé, qui s'affaisse et qui conduit à l'égalité qui abaisse, à l'anarchie et à la mort sociale.

L'involution seule du Principe, ce n'est aussi qu'un demi-cycle, c'est l'autorité sans le contrôle du peuple, c'est l'autocratie, c'est l'oligarchie, amenant la réaction révolutionnaire.

Seul, le septénaire est l'œuvre complète, assurant l'union vitale du verbe inférieur et du Verbe supérieur.

Que l'on étudie les organismes sociaux, dignes de ce nom, et on y retrouvera facilement des septénaires, mais déformés, incomplets, ou contenant des termes surabondants, nuisibles par conséquent.

Notre conseil d'Etat, notre cour de cassation, notre Sénat ne répondent-ils pas déjà, comme idée sinon comme création, à cette autorité suprême ternaire : Economique, Judiciaire, Scientifique-Religieuse, distincte du Pouvoir qu'elle doit contrôler ?

Cette Autorité ne forme-t-elle pas, au moins quant au nombre des termes, le quaternaire, avec le Pouvoir exécutif, judiciaire, administratif, qu'elle devrait involuer avec le Peuple, et avec le Corps Législatif que ce dernier évolue ?

Mais quelle confusion et quelles erreurs dans la détermination constitutionnelle de la mission, du rôle, des fonctions que doivent remplir les divers termes de ce septénaire ! nous le montrerons plus loin. Certains lecteurs l'ont déjà vu.

OBSERVATION

Je ne me dissimule pas l'impression produite par la lecture de ce qui précède sur certains lecteurs.

L'application de ce septénaire à la sociologie a pu les étonner. L'esprit s'accommode mal des formules qui ne lui sont pas familières et accepte difficilement ce qu'il n'a jamais été appelé à juger.

Pourquoi sept termes et non huit ou neuf par exemple, dira-t-on. A cela je répondrai :

Il y a sept couleurs principales dans le spectre solaire, parce qu'on les voit, sept notes principales dans la gamme, parce qu'on les entend, et le septénaire existe parce qu'on le comprend et qu'on peut l'analyser.

C'est le nombre fondamental des théogonies et des grandes cosmogonies.

L'homme complet est véritablement septénaire.

L'évolution humaine est septénaire. Mais les sept grands principes humains ne sont pas encore complètement développés.

Si l'on consultait à cet égard la haute science de l'Inde, elle répondrait qu'il faut sept rondes pour l'évolution terrestre de l'humanité, et que nous ne sommes qu'à la quatrième (1).

Nous allons voir qu'en étudiant le septénaire dans l'homme et dans la société on peut constater une sorte de renoncement de l'humanité quant à l'évolution du cinquième principe, visible et chez l'homme et dans l'histoire.

(1) D'après cette science, chaque ronde comprend aussi sept races, et l'humanité actuelle appartient à la cinquième race de la quatrième ronde, race dont l'apparition remonte à un million d'années.

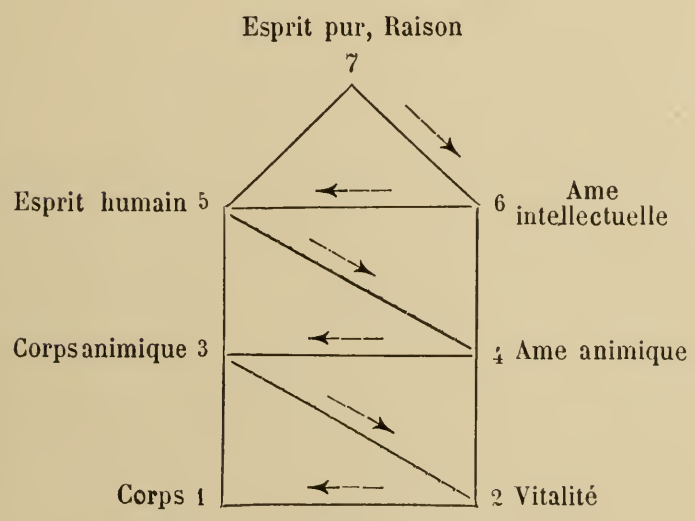
Pour l'instant encore, nos civilisations ne dépassent guère le quaternaire de la « nature naturée », du matérialisme, des schismes naturalistes.

L'évolution et la constitution septénaire de l'homme et des sociétés

On distingue dans l'homme sept principes primordiaux : le corps, la vitalité, le corps animique, l'âme animique, l'esprit humain, l'âme intellectuelle, la raison. Je suis obligé de les faire connaître ici, mais il faudrait plusieurs volumes pour justifier scientifiquement et philosophiquement cette analyse.

Les principes 1 et 2 sont le siège des instincts et de la vitalité végétative qui quitte le corps ordinaire après sa dissociation pour aller animer d'autres organismes.

Le corps animique, dénommé aussi fluidique, psychique, ectenique, odique, est avec l'âme animique (l'âme animale des Hindous) le siège des passions qui ne sont que l'exagération des instincts, et qui dominent la volonté chez les hommes qui n'ont pas évolué suffisamment les principes supérieurs.



Enfin, l'esprit humain et l'âme intellectuelle sont le siège de la véritable humanité. L'union de l'esprit humain imagi-

natif et de l'âme intellectuelle dans la raison, c'est le génie producteur de créations raisonnables.

La division brutale de l'homme en une âme et un corps est inadmissible. L'homme serait binaire avec les principes 1, 3, 5 (corps), d'une part, et les principes 2, 4, 6, (âme) de l'autre, s'il n'y avait au sommet la raison. L'homme est ternaire si l'on adopte ces deux groupements pour l'âme et le corps, mais il ne peut être binaire qu'en dehors de l'Esprit pur ou raison. Ainsi compris, le ternaire répond à la division en trois périodes : physique, intellectuelle et morale, mais ces trois périodes ne sont pas consécutives.

L'homme a tous les principes, à tout instant, mais il les évolue plus ou moins complètement.

On retrouve aussi la division des hommes en instinctifs, animiques, intellectuels, avec une quatrième catégorie

qui n'appartient plus à proprement parler à l'humanité.

L'homme est ternaire au point de vue véritablement élevé de son essence, et quaternaire dans le monde matériel. Par le ternaire supérieur seul il peut créer dans le quaternaire naturel.

Et il ne peut évoluer son ternaire supérieur qu'en involuant matériellement.

L'union du ternaire et du quaternaire est indispensable au développement de l'être complet. Les spiritualistes et les matérialistes sont les uns et les autres dans deux erreurs opposées. Ceux qui méprisent leur corps sont aussi fous que ceux qui ne vivent qu'avec lui.

De quelque façon qu'on retourne la question, on reconnaît que suivant le point de vue auquel on se place, on doit distinguer dans la vie de l'homme ou trois phases, ou quatre, ou sept.

Il en est de même dans la vie des sociétés.

La vie de l'homme comme celle des sociétés doit être départageable, et par trois, et par quatre, et par sept.

Il est donc permis de rechercher si le nombre $3 \times 4 \times 7 = 84$ n'est pas le critérium périodique qui, en terme absolu, règle la vie de l'homme et celle des peuples.

Si l'on applique à ce critérium une année pour la vie de l'homme, 29 ou 30 ans pour la vie des sociétés (nombre qui correspond à une génération), on obtient pour la vie de l'homme une période de 84 ans, et pour la vie des sociétés une période de 2436 à 2520 ans.

Or, en étudiant l'homme, et en lisant l'histoire comme il faut la lire entre les faits non cordonnés et à travers les dates d'une chronologie sans méthode, on reconnaît que ces périodes existent, et on voit clairement que l'humanité

n'opère guère que sur le plan des instincts et des passions, et qu'elle n'a pas évolué encore son cinquième principe.

Ils sont peu nombreux les hommes véritablement intellectuels qui ne confondent pas l'énergie avec la passion, la force avec la violence, qui voient autre chose dans la vie que la satisfaction des instincts et des appétits, et qui disposent effectivement de leur volonté.

Quels sont les pays où le Pouvoir s'appuie réellement sur l'autorité de la Science-Religion, dans laquelle est sa raison d'être, où les droits ne sont acquis que lorsque le devoir est accompli, où les lois sont faites surtout pour prévenir et non seulement pour punir, où l'autorité ne porte pas le sabre, où le peuple ne cherche pas quelquefois à se faire justice par la révolution violente ?

Singulière civilisation que celle qui hérisse l'Europe de baïonnettes. Quand il n'y a plus de Principe, et que tout se

réduit à la lutte des intérêts matériels, quand la moisson du Progrès qui veut la marche vers le Principe ne peut plus lever sur la terre ingrate, le moment n'est pas loin où les nations l'arroseront de sang humain pour lui rendre la fécondité. Car la Vie est là, indestructible, implacable, la vie qui est le Progrès et qui abandonne les organismes anarchiques, ceux où la tête laisse dépérir le corps social, comme ceux où le corps veut couper la tête. Il n'y a plus place que pour la lutte des ventres repus et des ventres creux, là où, la charité et la justice n'existant pas en haut, la confiance a disparu en bas.

Quand les derniers échos de *la vieille chanson* avec laquelle le peuple berçait ses misères sont éteints à jamais, les clameurs de la violence approchent.

Bourgeois satisfaits qui ne savez pas que la bonté est la suprême intelligence, ouvriers et paysans qui ne voyez pas que

le calme est la grande sagesse et la vraie force, sachez qu'il y a dans le Principe une voix qui couvre toutes les autres, que cette voix est harmonique, et qu'elle chante la Chanson Eternelle, devant laquelle meurent les bruits des serinettes réactionnaires, les fracas du despotisme, et les tonnerres populaires.

C'est à cette voix que vous devez vous accorder les uns les autres, sinon, vous trouverez la mort dans l'émission même d'un Verbe qui détonne dans la grande Harmonie, celle-ci vous brisera dans ses immenses vibrations, si vous avez la folie de lui résiter. Les lois naturelles sont inévitables.

Et que l'on ne me traite pas d'utopiste. L'utopie est dans les extrêmes où l'on trouve les uns et les autres.

Politiciens, vous voulez réaliser l'équilibre social en vous asseyant, qui dans un plateau, qui dans le plateau opposé d'une balance. Vous oubliez que l'équi-

libre humain n'est pas dans l'immobilisme ; vous ne voyez pas, d'ailleurs, qu'il faut à vos réactions opposées un troisième terme pondérateur. Vous le niez pour la plupart, car vous n'admettez pas le Principe, ou vous n'avez pas le courage d'en dire le nom. Votre balance sociale n'a donc même pas de pivot, elle est doublement folle.

Vous vous traitez mutuellement de paradoxaux, parce que vous opposez toujours à une réaction une autre réaction.

Vous vivez donc dans une perpétuelle antinomie, pour ne pas voir la Trilogie nécessaire, énoncée tant de fois : La Science doit régner sur la Justice, la Justice sur la Vie, et, parce que vous ne comprenez pas non plus que l'équilibre n'est que dans la coexistence de deux mouvements (c'est même là une vérité mathématique et mécanique) de l'involution et de l'évolution, de l'amour et de la sagesse.

LES GRANDES PÉRIODES DE L'ÉVOLUTION HUMAINE

Il y a dans la vie des peuples et de l'humanité de grandes et de petites vagues périodiques qui n'échappent pas à l'observateur et au sociologue.

Nous venons de parler d'une période de 29 à 30 ans $\times$ 3 $\times$ 4 $\times$ 7 = 2436 à 2520 ans. Il est possible de la vérifier dans l'histoire, ainsi que cela a été fait, au moyen âge, par Trithème, qui assigne un peu plus de 354 ans à chaque sous-période et arrive par conséquent à un résultat analogue au nôtre.

Il y a sept sous-périodes qui correspondent aux divers états de civilisation de l'homme, qui, d'instinctif et sauvage dans la première, devient effectivement l'homme animique dans la quatrième. A celle-ci correspondent le commerce, les

sciences, les lettres, l'industrie, les relations, les échanges.

La cinquième sous-période est marquée par la corruption et la destruction, qui résulte de ce fait que l'homme n'a pas su ou pas pu évoluer son cinquième principe.

Dans la sixième, la renaissance et la repopulation succèdent à la mort intellectuelle, à l'anarchie et aux fléaux qui en sont les conséquences. Dans la septième, on assiste aux grandes luttes du despotisme et de la liberté, de la science et de la religion. Les sociétés infatuées de leur science nient le Principe ; elles ne sortent pas du naturalisme, de la nature naturée, et, si le progrès intellectuel ne les sauve, elles s'entre-détruisent ou disparaissent, de sorte que la grande période de 2436 à 2520 ans recommence par la barbarie.

Nous sommes actuellement dans une septième sous-période, dite « solaire »,

pour employer l'expression symbolique dont se sert Trithème et à laquelle il ne faut pas attacher, bien entendu, un sens littéral quelconque, pas plus qu'il ne faut voir des « jours » dans les sept périodes de la création.

En pareille matière, et quand il s'agit de langage hiéroglyphique ou figuré, la critique de Voltaire et l'enseignement, qui ne voient que la lettre, sont tout aussi ridicules l'un que l'autre.

L'idée humaine a besoin d'être fixée par des signes conventionnels. Dans l'histoire de l'humanité, ces signes ont été souvent nécessaires pour voiler l'idée, quand elle n'était pas libre, ou que le moment n'était pas venu de la dévoiler. En prenant les Écritures à la lettre et en s'en moquant, Voltaire faisait œuvre d'ignorance, œuvre nuisible, puisqu'elle contribua puissamment à la scission radicale révolutionnaire du Verbe humain et du Verbe Principe

(que je ne confonds pas ici avec le verbe monarchique).

Ceci dit, en passant, si nous cherchons maintenant les dates approximatives des cinquièmes sous-périodes, de celles où la défaillance intellectuelle de l'humanité est marquée par la destruction, nous arriverons de proche en proche à la quatrième période parmi celles qui précèdent la nôtre, et à l'an 8800 environ avant l'ère chrétienne. Nous trouvons là une première vérification, car le dernier déluge ou dernier cataclysme remonte à un peu plus de 8,800 ans avant notre ère, ainsi que l'établit M. Saint-Yves d'Alveydre (p. 211 de la *Mission des Juifs*), par une quadruple concordance chronologique des Brahmes, d'Arrien, de Pline, de Ram (1).

(1) « Daçaratha, le Rawhan détrôné par Ram, était le « cinquante-cinquième monarque solaire depuis Ikshaukou, « fils du septième Menou, de Vaivasouata, qui fut sauvé « du dernier déluge.

« Or les Brahmes comptent douze mille ans par Menou

La période solaire qui a précédé la nôtre est contemporaine de la fondation de Rome (les Quirites 741-510 av. J.-C.), et la cinquième sous-période de destruction et de mort intellectuelle coïncide bien avec l'époque la plus néfaste du moyen âge :

Ainsi que nous l'avons dit, les sous-périodes « solaires » marquent l'origine des conflits du Verbe populaire humain et des faux Verbes divins (monarchie

« ou Loi organique interdiluvienne, et ils reportent le « règne de Daçaratha à vingt et un siècles après le dernier « cataclysme. Ces calculs donnent un peu plus de quatre-« vingt-six siècles avant la présente année 1881.

« D'après les données des sanctuaires grecs, tyriens et « égyptiens, Arrien dit que, depuis Ram jusqu'à Sandrocot-« tus, on comptait soixante-quatre siècles. Or, Alexandre « vainquit Sandrocottus trois siècles et vingt-six ans avant « notre ère, ce qui donne à la fondation du cycle de Ram, « de Dionysos, d'Osiris, quatre-vingt-six siècles et quel-« ques années. Pline concorde avec Arrien.

« Enfin, Ram ayant écrit lui-même l'un de ses livres en « langue hermétique, en hiéroglyphes primitifs dans la « Sphère étoilée, que nous lui devons, a pris soin d'en « indiquer la date astronomiquement, en mettant son bé-« lier zodiacal en avant, face en arrière, fuyant l'Ouest. « Or l'année celtique était lunaire, et, bien que Ram con-« nût l'année solaire, et réservât le total système du

absolue de prétendu droit divin, despotisme dogmatisme religieux négateur de la science, etc.). Quand le verbe humain divague et nie le Principe après avoir renversé trônes et autels dans lesquels il le personnifie à tort, la révolution est permanente.

Fixons à l'an 1800 le commencement de notre sous-période solaire, adoptons les chiffres de Trithème, et établissons un tableau des diverses sous-périodes

« Monde à l'enseignement ésotérique, il laissa à ses « peuples l'usage de l'année lunaire, à laquelle ils étaient « accoutumés.

« Elle commençait à la Modra-Necht, à cette nuit, mère « du solstice d'hiver, où se célébrait autour des dolmens « et des cromlechs la fête du Nouveau Salut, de la Nou- « velle Santé, New-Heyl, notre Noël.

« Cette nuit, point de départ de l'Orde zodiacal du Bélier, « correspond aujourd'hui au Sagittaire.

« Cet écart, de près de quatre signes, nous donne plus « de quatre-vingt-six siècles à l'heure actuelle.

« Cette quadruple concordance chronologique des « Brahmes, d'Arrien, de Pline et de Ram lui-même, fixe « exactement l'ouverture du cycle de l'Agneau et du Bélier.

« Or, il n'est pas indifférent de remarquer que les fêtes « d'Hammon et d'Osiris se célébraient à Noël, comme celle « de Bacchus, de Devanahousha, de Gian-Shyd, etc. »

solaires qui ont précédé la nôtre pendant le cours de ce que les Brahmes appellent un Menou interdiluvien, lequel est de 12,000 ans.

Dans ce tableau nous donnerons aussi quelques dates qui serviront à l'intelligence de notre exposé : (1)

10601 av. J.-C.
Cataclysme Dernier déluge calculé 8829. 8861
8121 av. J.-C.
Migration des Aryas et origine du cycle de Ram en 6700.
5641 av. J.-C.
Schisme naturaliste d'Irshou en 3200
3160 av. J.-C.
Christna dans l'Inde (3150) et Fo-Hi en Chine (2950)
2123 av. J.-C. Invasion des Abramides en Egypte

(1) *Les dates en vedette sont celles des sous-périodes solaires.*

2200 av. J.-C. Césarisme assyrien
Autonomie des Juifs en Egypte
1700 av. J.-C.
Naissance de Moïse (1400)
680 av. J.-C.
Rome
Jésus-Christ
1800 après J.-C.

La migration celtique des Aryas vers l'Orient est suivie avec Ram de la fondation des gouvernements religieux et politiques à la fois établis sur la synarchie trinitaire (voir le magistral ouvrage de M. Saint-Yves d'Alveydre) et sur l'union du Verbe humain et du Verbe-Principe dans l'Autorité de la Science et du Sacerdoce, lesquels contrôlent le Pouvoir.

Le cycle de Ram dure 3,500 ans. Pendant le cours de cette lumineuse période, l'histoire se tait en quelque sorte. Elle est beaucoup plus prolixe dans le récit des conquêtes violentes. Mais aussi quel

singulier enseignement pour nos jeunes générations.

Puis survient le schisme naturaliste d'Irshou (3,200 avant J.-C.) qui coïncide avec les premiers temps d'une sous-période solaire, et marque le point de départ des révolutions. C'est en vain que le naturalisme sans le Principe essaie de créer des pseudo-républiques, il ne donne que l'anarchie publique, les pouvoirs absolus, les invasions, le césarisme.

C'est au moment où le schisme d'Irshou éclate que les Juifs commencent à enseigner la synarchie. Ils conservent le Principe, et c'est chez ce peuple que le Christ enseigne la doctrine qui doit le restituer en l'humanisant.

Ram, Christna, Jésus-Christ, trois étapes dont les deux premières sont séparées par 3,500, et les deux dernières par 3,200 ans. La quatrième étape de ces grandes vagues surhumaines ou divines viendrait donc, si l'on admet une nou-

velle période de 3,200 ans, dans 1,300 ans après l'époque actuelle, soit 3200 après J.-C.

Or l'époque du dernier cataclysme remonte à 8,829 ans avant J.-C., et il faut précisément 3,271 ans après J.-C. pour compléter approximativement, le Menou interdiluvien des Brahmes qui est de 12,000 ans.

Quoiqu'il en soit, le dix-neuvième siècle, origine d'une sous-période solaire est aussi comme il devait être l'origine d'un schisme naturaliste caractérisé par l'éclosion du positivisme et du matérialisme, et par la scission brutale entre la science humaine et la théologie également orgueilleuses, l'une dans son analyse l'autre dans son dogme.

Le temps est venu de « dévoiler » le dogme (*re, velare*), révélé, si nous voulons faire cesser les convulsions du schisme et l'état de perpétuelle révolution dans lequel nous vivons.

L'invasion et le césarisme conquérant nous menacent, comme ils menaçaient autrefois les civilisations naturalistes. Nous ne vaincrons et nous ne subsisterons que si toutes nos poitrines respirent le même souffle, celui du principe dont la Politique ne tient plus compte.

Mais le Principe n'est pas mort dans l'âme française. La France assiste impassible aux luttes de la Politique pour la conquête du Pouvoir. C'est cette âme qui a donné l'accolade à l'âme russe, au grand étonnement des sectaires naturalistes, et des janissaires du droit divin et de la monarchie absolue. Il y avait là plus que la pression d'une grande main républicaine et d'une grande main impériale, c'était l'étreinte suprême de deux nations au-dessus de la réalité de fer de feu et de sang.

En résumé, le schisme d'Irshou a pu pousser encore de nos jours ses rameaux positivistes et matérialistes, mais l'esprit

celtique des Aryas et de Ram n'est pas entièrement mort. Depuis un siècle, la France lutte chez elle pour le Progrès universel. Partagée entre deux tendances, chacune de ses générations est marquée par une révolution.

EXAMEN DES FAITS

CHAPITRE TROISIÈME

Examen des faits

LES ANCIENNES SOCIÉTÉS

Les constitutions de Ram et celles d'Israël comportaient trois conseils, un conseil suprême de la Science et du Sacerdoce, en qui résidait l'autorité désarmée, un conseil laïc qui exerçait le pouvoir et rendait la justice, et un conseil d'économie populaire qui assurait l'autonomie et l'indépendance locales.

Ces constitutions étaient donc calquées sur la grande Trilogie, mais elles étaient surtout involutives. L'autorité involuait la justice et la justice l'économie. On

décentralisait bien dans une certaine mesure en donnant aux troisièmes conseils (conseil des anciens dans chaque tribu d'Israël par exemple) l'administration locale, mais l'autorité n'était pas encore évoluée par le peuple. C'était le ternaire du droit divin, mais ce n'était pas le pouvoir circulatoire et vivant qui résulte de l'union du ternaire-Principe et du quaternaire-Nature.

Le cycle de Ram qu'on pourrait appeler divin s'étend sur 3,500 ans, le cycle naturaliste d'Irshou qui lui succéda comme une réaction violente mais inévitable dura 3,200 ans, jusqu'au jour où le Christianisme montra que l'union du ternaire et du quaternaire était nécestaire dans l'involution et dans l'évolution. En effet, le quaternaire, c'est la croix, symbole de l'involution du Principe dans la nature humaine. Le Dieu incarné involuant est aussi l'homme-Dieu évoluant. L'union des deux Verbes, Principe

et humain était réalisée comme un exemple par Jésus-Christ, et depuis l'ère chrétienne la lutte entre le ternaire et le quaternaire continue.

Pendant ce temps, les civilisations qui ont conservé le ternaire de Ram sans comprendre l'union nécessaire montante et descendante du Principe et de la nature sont restées stationnaires. Le Céleste-Empire et certaines civilisations des Indes en sont des exemples frappants.

Les Indes et la Chine, fermées et immobiles, seront ouvertes et régénérées par les invasions des descendants du schisme naturaliste, invasions brutales ou pacifiques qui profitent aux vaincus et aux vainqueurs et qui rétablisent la circulation vitale nécessaire au Progrès. Généralement ce sont les vaincus qui instruisent les vainqueurs, même à leur insu.

Contre toutes les apparences, l'Inde

est plus riche intellectuellement que matériellement.

Le Point central des migrations humaines est quelque part en Orient, dans le domaine de Ram, et ce point est le berceau des initiations humaines.

Les Celtes marchent séculairement vers l'Orient; les Anglos-Saxons et leurs prédécesseurs en reviennent et vont vers l'Occident. Ces derniers ont la vitalité des jeunes nations, des derniers rameaux du schisme naturaliste. Arrêtés en Europe, ils retournent en Orient ou vont peupler l'Amérique. C'est ainsi une circulation, une volute continue et gigantesque.

Et, quand, après un nouveau Menou, la vie aura déserté les vieux continents, que leurs terres basses auront disparu temporairement sous les eaux, on retrouvera dans l'Amérique et dans l'Asie probablement agrandies et peut-être resoudées à travers le Pacifique : au

nord les naturalistes, les positivistes, les terribles struggle for lifers du quaternaire humain, au sud les sectateurs du ternaire de l'autorité-Principe, et la lutte recommencera. La guerre de sécession en Amérique, lutte entre le despotisme esclavagiste du Sud et la vitalité positiviste du Nord, en est le premier épisode.

Mais revenons dans le passé. Les institutions du cycle de Ram, déformées par l'égoïsme des castes et des oligarchies, ou consfisquées par elles, devaient périr. Ce n'était pas la vie, c'était, au lieu de l'évolution féconde du verbe humain vers l'Autorité, l'immobilisme pour les multitudes ignorantes.

La Science et le Sacerdoce se tenaient à des hauteurs inaccessibles, et, pour fortifier l'autorité, l'orgueil humain voilait de plus en plus le dogme. Ce n'était plus l'involution, cette forme de la charité, ce grand enseignement du christianisme.

Le pouvoir des royautés sacerdotales qui confisquait l'autorité véritable mourait aussi en l'absence de tout contrôle. Quant aux Républiques qui prétendaient supprimer ce pouvoir et l'Autorité ternaire, elles devenaient, en l'absence de toute notion pratique du devoir, de véritables tyrannies démagogiques, rivales les unes des autres.

Rome républicaine resoudait en apparence tous ces débris, mais en réalité ne préparait que le césarisme. Rome ignorante et brutable s'instruisait au contact des peuplades vaincues, mais ne possédait pas le lien suprême attaché au Principe et qui seul eût permis d'assurer la cohésion de tout cet édifice politique fait de pièces et de morceaux, et qui devait se briser au souffle du christianisme.

L'empire romain est mort en peu de temps, et seules les nations, les institutions et les religions qui ont respecté la

Trilogie subsistent. Et parmi elles, le Judaïsme.

Au milieu du chaos de l'ancien monde naturaliste, au temps même de la domination romaine, le Judaïsme même décadent était resté dépositaire du Principe, et c'est chez lui que l'union du Principe avec le verbe humain devait s'opérer.

Dans son avilissement, ce peuple était resté sublime. Il était sensuel et naturaliste, mais il allait devenir divin. Le Christ devait réaliser chez lui l'union du Ternaire-Principe et du Quaternaire-Nature, union double ascendante et évolutive dans l'Homme-Dieu, descendante et involutive dans le Dieu incarné. Le Principe devait communier avec la Nature, et la Nature avec le Principe.

Les Juifs portent encore les traces de ce dualisme qui ne peut s'unifier que dans le Principe. Ils sont à la fois naturalistes et théocratiques. Naturalistes avec les

civilisations où règne l'instinctivisme et le positivisme sensoriel, mais toujours théocratiques avec le Talmud, père de l'Evangile.

Mais le fils a dépassé le père, comme le veut la loi du Progrès, et la grande erreur des Juifs a été de ne pas voir que l'Évangile dont ils reçoivent malgré tout l'influence était en quelque sorte l'épanouissement du Talmud.

Les Juifs, dans nos civilisations, sont chétiens à leur insu, pour la plupart, et les véritables Talmudistes n'habitent guère que les pays de l'Orient.

Pourquoi ont-ils renié la grande synthèse accomplie par leur Christ, le nôtre, qui nous a apporté le dogme des dogmes qu'il faut savoir démêler à travers les erreurs des Églises, ou les déformations qu'elles lui ont fait subir.

Les Juifs n'ont pas voulu voir le Principe qui s'offrait à eux, divin et tangible à la fois, et ils le retrouvent

fatalement dans leurs pérégrinations séculaires dans l'humanité tout entière.

Les Juifs sont un instrument providentiel et une promesse.

Instrument nécessaire pour la flagellation du monde naturaliste et pour leur propre flagellation, conséquence de leur aveuglement.

Le monde positiviste se vend à eux, mais ils doivent l'acheter avec tous ses vices et toutes ses tares.

Quand les Juifs sont vicieux, c'est que nous le sommes nous-mêmes. Promesse pour la Rédemption universelle qui sera la leur dans la Lumière de la grande synthèse.

C'est par cette synthèse que « le Temple sera reconstruit », et non par la conquête matérielle de l'univers.

Dépositaires du Principe, encore à l'heure qu'il est, ils ne devraient gouverner qu'avec lui.

Leur puissance est immense, mais

sur le plan matériel principalement.

Et nous devons ici observer que la franc-maçonnerie, qui doit, elle aussi, aider à la reconstruction du « Temple », que cette grande association de fraternité, de charité et de religion sociale ne doit pas perdre non plus le sens des immortels symboles de Salomon. Le triangle de Salomon, qui devrait porter au sommet le Principe, n'est-il pas devenu pour beaucoup le niveau purement matériel de l'égalité mal entendue et mal enseignée, de celle qui abaisse et non de celle qui élève? Le peuple ne peut guère la comprendre autrement, quand on ne lui montre pas l'étoile du Principe, source de l'autorité et but de l'activité humaine.

Si la franc-maçonnerie ne comptait parmi ses adeptes de véritables Savants dont l'influence silencieuse et insoupçonnée perpétue les principes, elle se tuerait elle-même sur le terrain écono-

mique et sur le terrain politique, où elle porte trop spécialement son activité.

Sur le champ des intérêts, toutes les Églises deviennent militantes, et là est le danger.

La franc-maçonnerie est une force de charité sociale, et la charité sociale n'est réellement active, involutive, que quand elle se tient au-dessus des intérêts.

La charité sociale, comme toutes les charités, descend du Principe. En vertu du Principe, il ne peut y avoir qu'une Religion sociale, qu'une franc-maçonnerie universelle.

Sans lui, nous verrons des associations internationales se former, qui, puissantes par le nombre de leurs adhérents et par la poussée des besoins ou même des appétits irraisonnés, pourraient bien déborder, un jour ou l'autre, toutes les institutions, sans pour cela apporter le remède.

Quand on inscrit l'égalité au frontis-

pice de ces institutions, le peuple la cherche instinctivement dans le plan des réalisations matérielles, si on ne lui apprend en même temps qu'elle est beaucoup plus haut.

Évitons donc cette affreuse lutte des déshérités et des désespérés contre ceux qu'ils appellent les repus, et faisons luire à leurs yeux la Lumière, qui sera pour eux le guide et l'espoir.

Restituons l'Autorité de la Science-Religion, instituons l'égalité dans la Justice distributive. Faisons comprendre au peuple, avec lequel nous devons tous être solidaires, que la liberté a pour complément nécessaire l'autorité qui protège la liberté de tous contre la liberté déréglée de quelques-uns. Montrons-lui que la solution de la destinée humaine n'est pas dans la vie présente, chaînon infime d'une spirale indéfinie, expliquons-lui ainsi ce qu'il appelle les injustices du sort. Démontrons-lui que le bonheur

n'est que dans le Progrès constant, éternel ; la peine dans la déchéance toujours réparable, si profonde qu'elle soit.

Rappelons-lui enfin que le droit n'est acquis que quand le devoir est accompli.

Et nous ferons renaître ainsi l'espoir et la sagesse, en attendant l'éclair sublime et universel qui marquera l'union de la Religion dévélée (*de*, *velare*) par le Progrès, avec la Science; du Principe avec la Nature ; du Ternaire avec le Quaternaire.

LES SOCIÉTÉS ET LES NATIONS EUROPÉENNES

Deux grands courants se partagent l'Europe. Ils sont caractérisés par des invasions, des migrations, des mouvements économiques et intellectuels et jalonnés par des nations. La France,

l'Italie, le Sud de l'Autriche-Hongrie, les pays slaves, forment la chaîne du courant du Ternaire qui marche d'Occident en Orient.

Les nations du Nord de l'Europe relèvent du courant du Quaternaire qui envahit l'Occident et qui déborde aujourd'hui jusqu'en Amérique et en Australie. Ces courants opposés appartiennent à un même cycle dont l'un des sommets est en Orient, l'autre à l'Ouest de l'Europe. Le courant Ternaire est surtout celtique. L'Orient attire tous nos conquérants, et l'influence de la France en Orient est séculaire et traditionnelle.

Napoléon a vaincu en suivant le courant du Ternaire; quand il a voulu, dans son aberration dernière, remonter le flot du Quaternaire en portant la guerre jusque dans la Russie du Nord, il a été brisé.

Le courant du Quaternaire, du verbe

humain, du schisme naturaliste et féministe, a pour principaux représentants en Europe les Germains, les Angles, ou, comme l'on dit, les Anglo-Saxons. Germains et Angles sont des Scythes frères des Tartares. Les Scythes envahissent l'Europe, les Tartares l'Asie, mais tous relèvent du schisme féministe d'Irshou, de la révolte de la nature quaternaire contre le Principe Ternaire.

L'atavisme du Quaternaire s'est traduit par la révolution luthérienne en Allemagne, et par la Révolution sociale et religieuse en Angleterre. Dans les pays anglo-saxons, les excès de l'émancipation du verbe humain ont donné naissance à des civilisations dans lesquelles les intérêts matériels, l'Économie, occupent une place prépondérante. La réaction inévitable, c'est le socialisme agraire en Irlande, fruit de l'égoïsme anglais, et en Allemagne le socialisme paysan.

Si nous examinons la chaîne Ternaire, nous voyons à une extrémité la France qui se débat encore dans la lutte entre le Principe que son Esprit n'a jamais répudié, et le Quaternaire naturaliste qui semble régner sur ses institutions; et à l'autre les Slaves, peuples de tête et de cœur comme la France, qui portent dans leurs destinées l'union du Ternaire et du Quaternaire. En Russie effectivement, le verbe du Principe et le verbe humain sont incarnés constitutionnellement dans le Czar, Père des Paysans et Pape. L'Autriche-Hongrie est partagée entre le Ternaire et le Quaternaire, que l'on démèle facilement dans ce groupement habile, mais empirique, qui attache la Bohême au sort de l'Autriche allemande quaternaire, et les peuples dits hongrois à celui de quelques millions de Madgyars.

Quant à l'Italie, essentiellement Ternaire, elle subit en ce moment l'influence,

le joug, du quaternaire allemand, qui prépare inévitablement chez elle l'émancipation prochaine du Verbe humain. Puisse cette émancipation être moins sanglante que notre Révolution!

Et, si la crise économique générale dont souffre particulièrement l'Italie, conduisait à la guerre, nous ne devons pas oublier en France, le jour de la lutte suprême, que, pour suivre les voies de nos destinées séculaires et de celles de l'Italie, nous devons envahir celle-ci, dans son intérêt même, le jour où l'invasion germanique battra nos frontières.

Telle doit être la formule absolue de notre stratégie.

Nous venons de passer rapidement en revue les nations du Ternaire. Existe-t-il un lien effectif entre ces différents chaînons? Nous ne le voyons pas. Il n'y a pas de droit politique, il n'y a pas de principes d'économie politique, il n'y a pas de religion véritablement catholique

c'est-à-dire universelle. La scission est opérée non seulement entre les nations du Ternaire et du Quaternaire, mais encore entre les nations d'une même chaîne.

Cependant, l'internationale des travailleurs s'organise. Le jour où tous ses membres pourraient se grouper sous un principe fédératif commun, sa force serait considérable. Mais ce principe fédératif n'est que dans le Principe, qui seul renferme la véritable autorité morale, autrement puissante, même sur le plan matériel, que l'autorité du sabre, que le prétendu droit divin, que les violences populaires.

On voit quel est le chaos de notre prétendue civilisation qui arme toute l'Europe. A vrai dire, les progrès du génie humain peuvent retarder la guerre, mais, en admettant même qu'elle devînt impraticable, d'autres fléaux la remplaceraient au besoin, qui assureraient la

Vie par la régénération ou la destruction des organismes sociaux morbides.

Mais, débordée par la vitalité du quaternaire, la chaîne du Ternaire peut reconquérir sa puissance, si elle est soudée effectivement par le Principe dont elle relève plus particulièrement. L'Allemagne l'a bien compris, et le prince de Bismarck par un prodige d'empirisme génial, a coupé cette chaîn en amenant l'Italie à s'unir à la Triple Alliance, au mépris de toutes ses traditions et contre ses véritables intérêts.

L'Allemagne a cru le faisceau rompu pour longtemps, mais la France et la Russie se sont étreintes par-dessus les baïonnettes, et le Verbe celtique des Aryas et de Ram, vivant encore dans la France démocratique et républicaine, a parlé à l'esprit slave, à la Russie orthodoxe et monarchique, comme pour affirmer une première fois la possibilité et la

nécessité de l'union du Ternaire et du Quaternaire.

La révélation précède la Science, de même la restitution du Principe commencera par l'union des Églises, et voilà pourquoi le Vatican et la Russie semblent vouloir aussi se donner la main, comme on l'a vu récemment.

Que l'Église grecque s'unisse à l'Église romaine, et l'Empire d'Orient est fondé par la Russie, désormais seule maîtresse des destinées de l'Europe, si la France renie le Principe.

Que la France fasse revivre le Principe, et son Esprit démocratique et républicain régnera dans l'Europe régénérée.

Il ne faut pas, sous couleur de liberté de conscience, effacer la devise historique sociologique de la France: *Gesta Dei per Francos*. Quand nous suivons les voies du Principe, nous sommes invincibles. C'est dans lui que nos soldats trouve-

ront l'Idée par laquelle ils vaincront.

Les croisés criaient : Dieu le veut, et les soldats de notre Révolution renversaient les trônes avec l'Idée de l'Émancipation des Peuples. Ils portaient avec eux la Déclaration des Droits de l'Homme. Tous les peuples sont frères, disait-elle. Le Verbe révolutionnaire était universel, et il ne fallait rien moins que ce Verbe pour faire le tour de l'Europe.

L'ABSOLU SOCIAL ET POLITIQUE

Cet ouvrage, écrit en vue de la recherche de la Vérité, ne renferme aucun procès de tendance contre les institutions ou contre les hommes, et son auteur, républicain convaincu, mais n'ayant aucune visée personnelle, bien qu'il ait paru toucher un instant à la vie politique,

Universitas BIBLIOTHECA Lovaniensis

entend rester en dehors des partis et des personnalités.

L'examen de nos constitutions européennes ne devant pas entrer dans le cadre de ce livre, il ne saurait être question ici que de formules politiques absolues.

Que l'énoncé de ces formules absolues renferme parfois implicitement une critique, c'est ce que l'auteur ne saurait empêcher, mais il a la certitude que seules, les mauvaises consciences, songeront à incriminer ses intentions.

Ce préambule nécessaire étant posé, nous dirons que les hommes cherchent en général l'absolu dans les extrêmes en s'imaginant que la raison et la foi, la liberté et l'autorité, le droit et le devoir, le travail et le capital sont inconciliables.

Le Ternaire seul accorde ces termes rivaux, et c'est dans le Principe, seul point fixe de l'équilibre, que peut se réaliser l'accord de la raison avec la foi,

de la science avec la religion, de la liberté avec l'autorité, du droit avec le devoir, de l'involution et de l'évolution. Toute autorité repose sur le Ternaire, mais elle ne devient effective que quand elle passe par le peuple, et c'est ainsi que nous sommes arrivés au cycle du Quaternaire, cycle humain et vital par excellence.

L'autorité véritable s'appuie donc à la fois et sur le suffrage universel populaire et sur le Principe. Celui-ci involue, celui-là évolue.

L'involution, c'est la Justice distributive, c'est la Fraternité, religion démocratique et sociale qui secourt tous les citoyens, les instruit, les protège, les dirige, les élève.

L'évolution, c'est le Progrès, c'est la Science, c'est le bien-être matériel et moral.

L'équilibre social n'est que dans le jeu simultané de ces deux mouvements invo-

lutif et évolutif, qui constitue la Vie. Mais chacun de nous ne doit pas oublier qu'il se crée surtout lui-même, et qu'en conséquence il ne doit demander à l'État que ce qu'il peut raisonnablement lui demander. Socialisme d'État et collectivisme sont synonymes sociologiquement. Un gouvernement Ternaire non évolué par le peuple conduirait au pouvoir absolu sans contrôle. Un régime démocratique sans principes serait un régime du jour le jour, d'expédients, dans lequel les lois deviendraient de simples mesures de circonstance ou de préservation momentanée, et dans lequel l'Autorité de la Science-Religion serait remplacée par une possession conventionnelle appuyée souvent sur l'arbitraire, et parfois même sur la force.

Les socialismes qui n'admettent pas le Principe, et dont le principal objectif est la conquête du pouvoir, conduiraient aux mêmes errements. Le socialisme

dogmatique religieux, celui qui nie l'évolution, ne donne pas non plus la solution.

Le temps n'est plus où l'on pouvait consoler le peuple en lui montrant un « au-delà » mystérieux et invraisemblable.

Il ne peut croire, et avec raison, que les quelques secondes passées sur terre, en vertu d'une loi qui serait l'injustice même, puissent appeler un châtiment infini ou mériter une joie éternelle.

Ce temps de la foi aveugle est passé, l'intelligence humaine s'est ressaisie. La foi devient raisonnable, et la science doit expliquer le dogme.

Foi raisonnable, liberté autorisée, droit mérité par le devoir accompli, voilà les formules vitales de l'union du Ternaire et du Quaternaire en vue de laquelle les sociétés et les gouvernements doivent être organisés.

LA FRANCE

Depuis un siècle environ, la France est en gestation, et sa politique oscille du Ternaire au Quaternaire. Tous les éléments du Septénaire existent, et il ne faudrait pas une révolution pour les amodier et les coordonner suivant les principes que nous avons exposés. Légués par les régimes monarchiques ou évolués par le verbe populaire, ces éléments ont été assemblés dans un esprit d'opportunité par les législateurs de la Constitution, mais cependant avec une certaine intuition du Septénaire vital.

Le Septénaire, on le sait, résulte de l'union de l'autorité Ternaire (Science-Religion, Justice, Économie) avec le Quaternaire humain.

En vertu de ce dernier, le Peuple nomme le Corps législatif qui délibère

les lois et les évolue jusqu'à l'autorité. L'autorité adapte ces lois conformément au Principe, et charge le Pouvoir Exécutif, Judiciaire, Administratif de les appliquer. Le Pouvoir les applique conformément à la Justice distributive.

Que l'Autorité-Ternaire s'appelle Sénat ou Conseil Suprême, qu'elle soit une dans sa Trilogie ou divisée en trois Conseils, ce sont là des questions que nous devons réserver ici. Constituée en vue de la communion permanente du verbe populaire et des principes, cette Autorité doit comprendre des législateurs désignés par le Corps législatif, ainsi que les représentants les plus autorisés de l'Économie, de la Justice, des Sciences, des Confessions, des Associations sociales ou religieuses, de l'Enseignement, de l'Administration. Ce Conseil Suprême doit être permanent. Il appelle dans son sein, contrôle et juge le Pouvoir.

Son droit d'adaptation et de veto en

matière législative, et le contrôle qu'il exerce sur le Pouvoir le rendent indépendant, comme le veut sa permanence et son immutabilité dans un renouvellement méthodique.

Cette organisation ne permet pas d'envisager raisonnablement l'éventualité de la dissolution du Corps législatif. Le verbe populaire ne peut donc être confisqué. Tel est, à grands traits, le Septénaire. Actuellement, dans notre pays, le Corps législatif d'une part et le Pouvoir exécutif avec le gouvernement de l'autre, en l'absence de l'Autorité-Principe immuable et effectivement constituée, forment les deux termes d'une antinomie. La lutte est inévitable, et les crises se succèdent, nombreuses.

Il semble, à première vue, que le troisième terme, que l'autorité véritable pourrait être constituée par le Président de la République, mais les Ministres nommés par le Magistrat suprême de

la République ne sont en définitive révoqués que par les coalitions de la Chambre.

Le Président nomme, et la Chambre renverse les mêmes gouvernants. C'est là une anomalie.

Le Président est placé alors dans l'alternative ou d'adopter une politique d'effacement devant les volontés de la Chambre, ou d'avoir une politique personnelle que la Constitution ne lui permet guère, et qui, suivie méthodiquement, conduirait souvent à la dissolution de la Chambre.

Il en résulte que les deux seules puissances réellement antagonistes sont toujours la Chambre et le gouvernement, et que la balance continue à s'incliner alternativement d'un côté ou de l'autre.

On ne parvient à éviter les crises que grâce à une entente entre la majorité et le gouvernement.

La Chambre, corps délibérant, risque alors de faillir à son mandat, en tuant la discussion et en stérilisant systématique-

ment l'opposition, qui est, en terme général, un élément indispensable de progrès.

Si de semblables compromis peuvent, dans certains cas exceptionnels, tourner au bénéfice de la chose publique, on ne peut songer à en faire des instruments de gouvernement, car ils nous conduiraient infailliblement à une sorte de néo-césarisme républicain, qui ne serait institué dès lors que pour la conservation du pouvoir pour le pouvoir, et que le socialisme emporterait beaucoup plus facilement que le césarisme véritable, dont il ne peut avoir le tempérament et les procédés.

Ce césarisme collectif, s'il pouvait être institué, serait un grave symptôme de désorganisation, mais non plus dangereux que ne le serait l'intransigeance des politiciens socialistes au pouvoir, de ceux qui nient le Principe.

De pareilles organisations tombent d'elles-mêmes.

Une semblable réaction ne ferait que perpétuer le malentendu social, parce qu'elle chercherait sa principale raison d'être dans la nécessité de lois exceptionnelles, toutes de circonstance. Il y a toujours un péril social, mais il faut le prendre là où il est, et les explosions de l'anarchie folle ou criminelle ne doivent pas masquer aux yeux clairvoyants l'anarchie ambiante.

Et quel secours peut-on demander aux grands corps sociaux s'ils sont entièrement à la dévotion de la Politique. Le Sénat aurait pu être quelque chose comme le Conseil Suprême dont nous avons parlé. Mais quelle que puisse être la valeur intrinsèque de ses membres, il n'émane pas de la sélection scientifique méthodique que nous avons indiquée, et il devient pour la Chambre une sorte d'impedimentum très respectable, mais que l'on cherche actuellement à annihiler complètement ou à supprimer.

Il y a d'autres anomalies. Le Pouvoir Exécutif émane des Chambres et peut être renouvelé par elles, et cependant ce même Pouvoir, d'accord avec l'une des Chambres: le Sénat, peut dissoudre le Corps législatif.

La Chambre et l'Autorité doivent être immuables; celle-ci représente le Principe, et celle-là est évoluée par le verbe national, qui doit toujours avoir la parole.

Si la Chambre n'avait pas anormalement, en fait, sinon en principe, le pouvoir, sa dissolution serait d'ailleurs inutile.

Le Pouvoir seul, issu de l'Autorité, peut être révoqué quand il ne remplit pas son mandat.

Ne faire relever le Pouvoir que du Conseil Suprême, c'est le renforcer, c'est le mettre, avec tous ses rouages distributifs, judiciaires ou administratifs, à l'abri des entreprises et des compro-

missions de la politique, c'est le simplifier, en rendant inutile cette centralisation excessive qui remplace l'autorité véritable, et met les délégués du pouvoir en conflit avec les autonomies locales les plus légitimes. Cette centralisation exagérée, nécessaire aux gouvernements despotiques, n'a pas de raison d'être dans un pays vraiment démocratique.

L'état social vit de la loi et non de la réglementation.

Mais où est ce Conseil Suprême, évolué vers le Principe par toutes les forces vives de la nation ? Nulle part.

Telle est la source du malaise que nous éprouvons, et qui, chez les esprits aigris, masque les bienfaits véritables que l'on peut attendre d'une République organisée suivant les voies du Principe.

Nous en avons dit suffisamment pour montrer la solution qui n'est ni dans le dogmatisme intransigeant antiprogressif du faux droit divin qui ne passe pas

par le peuple; ni, bien entendu, dans la démagogie anarchique, qui prétend réformer par une destruction brutale, sans savoir ce qu'elle édifierait sur les ruines ; ni dans le socialisme politicien qui veut escalader le Pouvoir sans avoir non plus l'Autorité, ni dans le césarisme.

Restituons le Principe, afin de recevoir son influence.

Chrétiens et Pontifes, sortez de l'immobilisme qui est la mort, car la Vie, c'est le Progrès qui veut la fécondité dans l'évolution physique, intellectuelle et morale. Votre dogme est une semence que vous conservez dans un sarcophage. Faites-le fructifier, et partagez ces fruits avec ceux qui ont faim et soif. Dépouillez votre orgueil, vous êtes comme chacun solidaires avec les plus misérables d'entre nous, votre sort est lié au leur, vous n'avez non plus que personne des grâces spéciales, et vous ne progresserez qu'en involuant profondément dans le peuple

besoigneux, car le progrès est en raison directe de la résistance.

Politiciens et socialistes qui luttez pour le Pouvoir, vous ne le trouverez que dans l'Autorité, et sachez que la Vie, qui veut aussi le progrès intellectuel et moral, déserte le champ des batailles du naturalisme pur pour aller se reporter ailleurs.

Gouvernants, n'acceptez le pouvoir que si vous êtes au-dessus des intérêts qui vous délèguent par votre richesse intellectuelle et morale.

Que la révolution économique et sociale qui commence soit pacifique, grâce à la Charité et à la Sagesse.

Et, afin que la moisson de Progrès du vingtième siècle ne pousse pas sur le terreau humain, unissons-nous tous en vue de l'avènement de la grande Synthèse qui concilie la Foi et la Raison, la Science et la Religion, le Verbe humain et le Verbe-Principe, l'homme avec Dieu.

Que les corps politiques, que la maçonnerie, association de charité sociale, que le judaïsme chrétien, que toutes les internationales sages et charitables, que toutes les Églises réunissent dans ce but leurs efforts. Qui ne voit que dans quelques années il serait trop tard ?

CONCLUSION

CONCLUSION

Aux socialistes et aux chrétiens nous dirons : Votre symbole commun, c'est la croix qui marque l'ascension ou l'évolution de l'humanité vers le Principe, leur union en haut, et la descente ou involution du Principe incarné dans l'humanité.

Le triangle figure l'Absolu, l'Unité dans la Trinité, il faut mettre une croix sur le triangle pour marquer l'union de l'humanité et du Principe.

Aux dogmatiques intransigeants de la

philosophie chrétienne et aux adeptes de la philosophie naturaliste nous dirons : Il est temps de vous unir. Vous ne pouvez rester étrangers les uns aux autres.

Vos deux méthodes se complètent en donnant l'une le pourquoi, l'autre le comment de la vie.

Votre terrain d'entente, c'est le Principe, d'où part la vie et où elle retourne.

Le christianisme a involué l'humanité encore ignorante par la foi, il doit aider son évolution raisonnable en expliquant le dogme.

Le positivisme qui a préparé l'évolution humaine, doit en montrer le but qui est l'union avec le Principe.

Le triangle dans son acception primitive signifie Père, Fils, Esprit. C'est le symbole de l'Absolu, de l'origine et du but de toutes choses, du Principe dans lequel mouvement et équilibre se confondent. Mais la croix est le signe

véritablement humain du mouvement du progrès, de la vie universelle.

Unissons la croix et le triangle.

Ὅτι σή ἐστίν ἡ βασιλεία καὶ ἡ δύναμις, καὶ ἡ δόξα
Εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

14 MARS 1894.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

PRÉFACE 7

CHAPITRE PREMIER

DÉCLARATION DE PRINCIPES

L'Absolu. 13
La Conservation 14
Le Principe. 15
Observation. 17
La Création. — La Vie. — L'Involution et l'Évolution 18
Naturalisme. — Spiritualisme. — Unitarisme 21
Les Dogmes 24

Pages

L'Homme. 27
La Destinée. 29
La Société 32
Les Lois. — L'Autorité. — Le Gouvernement. 35
La Science et la Religion 39
Science-Religion 39
Constitution ternaire de l'Autorité — Principe. 41

CHAPITRE DEUXIÈME

RECHERCHE DES LOIS

Le Ternaire humain du déterminisme. . . 45
Lois Sociales absolues 47
Le Quaternaire et le Septénaire 49
Observation. 54
L'Évolution et la Constitution septénaire de l'homme et des sociétés. 56
Les Grandes Périodes de l'évolution humaine. 65

CHAPITRE TROISIÈME

EXAMEN DES FAITS

Les Anciennes Sociétés. 79
Les Sociétés et les Nations européennes . . 91
L'Absolu social et politique 99
La France 104
Conclusion 117

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.

1134 4

292

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

NOV 0 9 1988

OCT 1 2 1988

a39003 000721091b

CE HM 0055
.H42 1894
COO HELICN, PSEL SOCIOLCGIE
ACC# 1376231

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 03 12 16 09 7